

SOCIÉTÉ D'AQUARELLISTES FRANÇAIS.

439

d'un temps où l'on ne connaissait pas les indépendants et les impressionnistes. Toujours élégant de dessin et de couleur, il illustre Molière et Goethe avec la même fécondité d'imagination. Il est vrai qu'il voit Faust à travers M. Gounod, ce qui n'est pas un mauvais lorgnon, et qu'il le représente sur les planches de l'Opéra. Quel metteur en scène! Quels jolis costumes il donne aux soldats du fameux chœur et aux spectateurs de la mort de Valentin. A la place de M. Vaucorbeil, je changerais M. Lacoste pour M. Eugène Lamy.

Voilà, sauf omission volontaire ou involontaire, ma revue passée, et je finis ma nomenclature comme je l'ai commencée, avec le courage de mon admiration. Nous avons vu en route des peintres qui cherchaient à se renouveler, non pas pour piquer la curiosité du public, ce qu'on pourrait attribuer à une préoccupation commerciale, mais pour satisfaire leur impressionnabilité et leur conscience d'artistes. En admettant les reproches comme fondés et mes réponses comme insuffisantes, quel est le talent, je le demande, qui, arrivé à la pleine maturité, ne porte pas des fruits réguliers de même forme et de même saveur? La récolte est plus ou moins belle, telle est la distinction. Mais quand trouve-t-on des fraises sur un pommier? Prenons, par exemple, un artiste intéressant dont le talent paraît incontestable aux hommes de goût qui contestent celui des aquarellistes. Où M. Degas puise-t-il ses inspirations? chez les danseuses d'une part et chez les blanchisseuses d'une autre. Je reconnais que tantôt les blanchisseuses savonnent et tantôt elles repassent, mais cette variété d'occupations crée-t-elle une différence plus grande qu'entre la terrasse de Saint-Germain et les bords de l'Elbe de M. Heilbuth?

Je ne veux pas croire que ce qui provoque contre les aquarellistes cette sourde hostilité, ce soit leur prospérité; mais, à Paris comme partout, le succès cause une certaine impatience. Les aquarellistes sont trop heureux. Ils devraient faire comme le tyran de Samos, qui, pour conjurer le mauvais sort, jeta à la mer un anneau précieux. Il est vrai que la précaution fut inutile, que l'anneau fut retrouvé dans le ventre d'un poisson, rapporté par un pêcheur, et que Polycrate fut mis en croix par le gouverneur de Sardes. N'importe, en s'y prenant adroitement, la conjuration doit avoir plein succès. Les aquarellistes sont adroits de leurs mains, on le leur reproche assez, ils n'ont qu'à jeter leur anneau dans certaines eaux un peu troubles; je parie que, s'il y a un poisson qui l'avale et un pêcheur qui le trouve, celui-là ne le rapportera jamais.

ARTHUR BAINÈRES.

